

TV,

J'avais un projet de travail sur ce thème en gestation depuis longtemps ; à votre demande, j'en ai accéléré le difficile accouchement.

Il existe plusieurs définitions de la Raison et un nombre incalculable d'expressions populaires qui l'utilisent. Essayons, d'abord, de sélectionner les moins contestables :

La Raison, c'est, à la fois, la Faculté de penser logiquement, et celle de savoir distinguer le Vrai du Faux.

L'origine latine du mot est la traduction du grec Logos, il était utilisé pour désigner un discours cohérent, compréhensible et admissible par tout le monde ; la langue française en a retenu qu'une Raison est l'argumentation logique d'une affirmation.

Cet énoncé suffit à mettre le sujet au cœur de nos préoccupations maçonniques mais, dès qu'il faut développer, on se heurte à l'énormité de la tâche et à sa complexité.

Pour rester dans le cadre d'une planche, j'ai fait le choix des simplifications suivantes :

- Me limiter à la Raison pratique sans aborder les théories fastidieuses,
- N'utiliser que des expériences ou des lectures personnelles,
- Eviter de traiter de la Raison comme discours ou justification d'une affirmation (usage réducteur),
- Résister à la tentation d'opposer la Raison et la Foi, car il me paraît évident qu'elles se complètent plus qu'elles ne s'opposent.

Ceci posé, on peut identifier les différentes étapes de la pensée dans lesquels la raison intervient :

- L'acquisition de données sensibles (~~matérialisées, organisées et mémorisées comme des concepts~~),
- La compréhension des rapports entre les choses et de l'ordre qui en découle.
- L'élaboration d'une stratégie d'action visant à libérer l'homme des contraintes et à améliorer sa condition.

A chaque stade, la raison s'appuie sur les principes et les méthodes de la logique.

Permettez moi de citer un atypique investisseur américain, aussi connu pour sa richesse que pour ses formules au bon sens décapant, Warren Buffett qui résume bien ce déroulement :

« Vous n'avez pas raison ou tort parce que d'autres sont d'accord avec vous. Vous avez raison parce que vos faits sont exacts et que votre raisonnement est juste. »

Mais le mécanisme de la Raison n'est pas aussi simple ni aussi infaillible qu'une élégante formule le laisserait croire.

La logique fait partie de mon métier et je suis confronté, tous les jours, à ses limites dans le domaine, pourtant assez simple, de la gestion informatisée de l'entreprise.

Je m'intéresse, aussi et depuis longtemps, aux sciences cognitives qui étudient les comportements, l'acquisition des connaissances et la pensée tant sur le plan physiologique que psychologique.

Sous ce double éclairage, je peux illustrer pourquoi, à mon avis, la simple acquisition ou l'utilisation de l'information pose problème :

Si on compare, schématiquement, le fonctionnement de la mémoire avec le stockage de données sur un disque dur, on peut dire que la mémoire se construit en permanence, et se réorganise pendant le sommeil (reclassement, remise à jour des index de recherche).

Ensuite, lorsqu'une information nouvelle est perçue, elle est, immédiatement et inconsciemment, confrontée au stock existant.

- Si elle est, totalement, contradictoire, elle est rejetée car considérée fausse ou non pertinente,
- Si elle est identique, elle est, également, rejetée car elle fait double emploi et encombrerait inutilement.

Ne sont donc retenue que les informations cohérentes avec les informations antérieures mais assez innovantes pour mériter de l'intérêt.

Ce mécanisme est, certes prudent mais extrêmement conservateur, et il laisse échapper, énormément d'informations utiles pour la pertinence du raisonnement.

Par exemple, les ethnologues ont constaté chez certains peuples primitifs qu'ils n'utilisaient pas toutes les couleurs existantes.

Plus simplement, nous constatons que nous n'avons pas la même acuité de perception, selon les domaines ; j'ai, personnellement, un sens de l'observation et de l'orientation très limité et une mauvaise appréciation de mon corps dans l'espace.

En musique, je capte les détails des genres de musique que j'aime et suis très insensible aux autres.

A partir de là, notre capacité d'interprétation, de raisonnement peut se restreindre et nos conclusions devenir inefficaces et improductives :

Je peux citer un exemple classique, touchant un sport olympique, le saut en hauteur ; la discipline existe depuis l'origine antique des jeux et, soudainement, en 1968, Dick Fosbury pulvérise le record mondial en inventant une nouvelle technique de saut dorsal, alors qu'il n'avait rien d'un athlète exceptionnel.

En effet, pour la première fois, il franchissait la barre avec un centre de gravité situé en dessous d'elle jusqu'au dernier coup de rein.

Comment expliquer que personne n'y ait pensé avant lui, si ce n'est en concluant que nous étions prisonnier d'une technique figée par l'habitude que nous ne parvenions pas à dépasser.

Chaque innovation technologique provoque la même sensation de surprise comparée aux procédés antérieurs.

Personne ne conteste, aujourd'hui, qu'il soit possible d'avoir l'intuition d'une vérité ou de la concevoir de façon plus émotionnelle que raisonnée.

Nous en avons tous fait l'expérience et il serait dommage de se priver de telles opportunités, mais, même si ces perceptions laissent un souvenir plus vif que les autres, elles n'en demandent, pas moins, une vérification logique et prudente.

Quand on demandait à Einstein, fondateur de la théorie révolutionnaire et féconde de la relativité, quelle était, selon lui, la qualité la plus importante requise pour devenir chercheur, il répondait la capacité d'émerveillement.

On peut interpréter cette faculté comme un autre moyen de briser les limites conventionnelles de la perception.

Cette limite ne peut suffire à condamner la Raison mais seulement à pondérer la valeur des vérités qu'elle permet d'établir.

Quelle que soit son origine, l'essentiel est de considérer toute vérité comme conditionnelle et provisoire ; ce qui n'enlève rien à son utilité mais évite de la qualifier de définitive.

La raison, c'est pour moi, l'esprit critique appliqué, inlassablement, à tous les instants de la pensée mais sans abandon ni scepticisme.

C'est encore plus flagrant, dans notre Société hyper médiatisée qui nous inonde d'informations qui, pour cause d'audimat, privilégient les effets de mode et le sensationnel ; nous devons faire le tri, distinguer ce qui est facile ou factice et rechercher l'essentiel.

Je citerai, encore, pour le plaisir, Warren Buffett quand il dit :

« Mieux vaut avoir approximativement raison qu'avoir précisément tort. »

Dans mon expérience de conseil de gestion, plutôt que de s'attaquer aux problèmes, individuellement, la bonne pratique est de constituer une équipe, pluridisciplinaire, pour les analyser.

Il s'agit de rassembler, d'abord, des exemples concrets représentatifs, puis d'imaginer toutes les solutions possibles. Les plus insolites sont, souvent, les plus intéressantes alors que les plus classiques paraissent vouées à l'échec et c'est, souvent, un assemblage de solutions original qui est, finalement, efficace.

Mais, dans ce type d'exercice, comme dans tout groupe humain, les difficultés proviennent des différences de personnalité entre les individus qui provoquent blocages et incompréhension ; la Raison impose, souvent, d'assigner des rôles, à contre emploi, aux participants, afin d'améliorer leur flexibilité à l'égard des autres.

Par cet exemple, je souhaitais, simplement, montrer que le bon usage de la raison consiste, souvent, à ne pas se fier, uniquement, à l'opinion limitée d'un seul homme mais à bénéficier des avis complémentaires de plusieurs personnes placées dans un contexte d'échanges harmonieux.

La plupart des erreurs proviennent du fait d'avoir omis ou sous évalués des informations qui conditionnent la solution ou de se focaliser sur une partie du problème au détriment de l'équilibre de l'ensemble.

Jusqu'à présent, j'avais, volontairement, éludé la question de la finalité qui doit conduire la Raison dans un sens de progression, puisque sa seule méthode ne peut y suffire.

Ce choix peut, à son tour, poser un problème de subjectivité encore plus essentiel.

Pour continuer à illustrer par mon métier, les objectifs d'un projet de gestion doivent, particulièrement, être clairs, hiérarchisés par niveau de priorité et compatibles.

Ils doivent, aussi, être constants ou au moins durables pour justifier les efforts engagés et leur coût.

Enoncer une telle évidence ne donne pas l'assurance d'aboutir à un consensus.

L'expérience prouve qu'à moins de les mettre par écrit et de les rappeler, sans cesse, pendant la durée du projet, les objectifs seront, toujours, remis en question.

Que dire, encore, de la découverte de paramètres inconnus ou de l'évolution rapide de certains qui seront autant de prétexte pour les remettre en question.

Vous comprendrez, alors, pourquoi beaucoup de projets sont abandonnés ou n'aboutissent que partiellement, avec comme explication lapidaire et laconique donnée aux collaborateurs, clients ou usagers : « Excusez-nous, nous avons eu un problème informatique » (La technique est un alibi facile).

J'ai même connu plus grave dans ma vie antérieure de Contrôleur de gestion industriel :

Souvenez-vous des Frères Willot ou de Bernard Tapie qui rachetaient des entreprises en difficulté à leur valeur de rendement (évidemment faible), en attendant qu'elles aient déposées leur bilan (pour ne plus supporter les dettes) et qui, ensuite, revendaient les actifs ou les activités encore rentables avec une substantielle plus value.

Tout cela en contournant la vigilance des Administrateurs judiciaires qu'ils avaient trompés par de longs atermoiements et de bonnes raisons apparentes.

Ceux là ont fait de la prison (certainement trop peu par rapport aux conséquences de leurs actes) mais d'autres courent toujours sans être inquiétés et prétendent n'avoir fait que tirer la conclusion logique des circonstances.

Pour ne pas rester le simple outil du meilleur comme du pire, la Raison doit, non seulement, être subordonnée à des lois et des règles universelles (Justice, Morale, Santé publique, Respect de l'environnement), mais inscrire, dans sa méthode, leur rappel incessant.

Pour utiliser une formule plus frappante, la Raison devrait être la conscience de la Conscience devant laquelle aucun compromis n'est possible et où aucune fin ne justifie les moyens, même s'ils paraissent rationnels et efficaces.

J'ai gardé pour la conclusion de ce travail, la formule qui le résume le mieux, émise par Gilles-Gaston Granger qui définit la Raison comme, à la fois, une Méthode, une Attitude et un Idéal, synthèse que je me permettrai, cependant, de commenter encore :

- La Méthode : C'est la rigueur logique qui a permis à l'homme de comprendre le monde de manière autonome, en s'émancipant des peurs et des superstitions.
- L'Attitude : Celle de, toujours, préférer les actes réfléchis aux seules impressions, impulsions ou instincts.
- L'Idéal : Celui de tendre, toujours vers plus de vérité démontrée mais, sans, jamais, prétendre avoir atteint une vérité définitive.

La raison n'est jamais aussi forte que lorsqu'elle assume ses propres limites et celle des hommes qui l'utilisent.

Selon moi, si la Raison libère l'homme, elle exige de lui, en échange, la vigilance, la responsabilité et le respect de la diversité et de la différence.

La responsabilité induit le danger, la possibilité de sanction et exige pondération et prudence.

En cela, elle est transcendée par des valeurs qui lui sont supérieures sans limiter, pourtant, son champ d'application.

Ces principes me semblent compréhensibles et admissibles sans avoir recours à des débats philosophiques ou ontologiques rebutants.

La paraphrase du titre de la planche aurait pu être : Un idéal de Rationalité, tempéré par une Attitude raisonnable.

En terminant, j'ai regretté de ne pas avoir été plus maçonnique et de ne pas avoir utilisé la voie symbolique mais elle a, implicitement, été à l'œuvre, à chaque instant, dans ce travail que je n'aurais pas pu réaliser sans l'aide de l'équerre, du niveau et du fil à plomb.

Au-delà, comment ne pas faire un parallèle entre ce que j'ai tenté d'exposer et notre travail maçonnique :

Nous oeuvrons, individuellement, à notre amélioration, en espérant que cela apportera progrès et bonheur autour de nous.

Nous ne parlons pas ici pour convaincre, nous justifier ou étaler notre suffisance mais pour chercher, inlassablement, à nous perfectionner.

Nous pouvons le faire, librement, avec la certitude d'être entendu avec bienveillance, sans distinction de grades ou de niveaux, pourvu que nous soyons sincères.

La contribution de tous nos Frères nous enrichit de leurs différences, nous bouscule dans nos convictions pour nous aider à dépasser nos limites.

Tous doivent prendre la parole car il n'y a pas de propos sincère qui soit anodin.

Personne ne détient ni secrets ni vérités, mais nous devons tout réinventer ensemble, par la Vertu et la Raison, à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, et c'est un grand bonheur.

J'ai dit, TR